

**Jean-Michel Maulpoix**, né en 1952, est professeur de littérature française du XXème siècle, poète et critique. Son travail d'écriture s'enrichit d'une constante réflexion sur la nature ou la valeur de «l'expérience poétique» moderne.

Pour définir ses propres textes, il parle volontiers de «proses que travaille le souci de la poésie.»

Parmi ses recueils de poésie figurent *Portraits d'un éphémère*, *Une histoire de bleu*, et *L'écrivain imaginaire*, tous au Mercure de France.



### Le goût du jour (extraits)

Le premier janvier à treize heures, un pigeon s'est posé sans bruit sur la tête chauve de Paul Verlaine.

Cette année encore. Il ne neigera pas. Rimbaud continue de raser les murs. Il porte un sac à dos de cuir.

Le ministre du calcul mental a soufflé les trente-sept bougies de son centième anniversaire. [...]

Beau temps pour se perdre en cette fin de siècle. Nous n'irons plus au bois. Les lauriers sont coupés.

Je ne prête cette fois aucune attention aux paroles que vous attendez de moi. Je ne suis qu'un cerveau d'ivrogne.

La poésie est une vieille chienne qui sait prendre seule son plaisir en arrosant les réverbères. [...]

Le poème? Une vaisselle brisée. L'héritage de grand-mère qui m'apprit à écrire, naguère, dans la cuisine, sur des cahiers à gros carreaux.

Je suis si seul depuis sa mort: il m'a fallu noircir quantité de papiers. Personne n'a remarqué cela.

J'écris pour oublier quelqu'un. Comme d'autres boivent ou font la fête. J'écris pour lui être fidèle. C'est pareil.

La poésie, disais-je, est une vieille chienne qui aboie contre les enfants des autres. Elle ne mord plus. [...]

Les citernes d'Afrique sont vides. Nos larmes ne les ont pas remplies. La charité a du chagrin. [...]

Salé temps pour l'amour en cette fin de siècle. Nous n'irons plus à la piscine: les bassins sont vidés.

La poésie, ça la fait rire, tous ces os sales dans les poubelles et ces puces qui la grattent.

Ça l'amuse de n'être plus rien, et de jouer à faire rimer ensemble la tristesse d'autrui et la sienne. [...]

La poésie, je le répète, est une vieille femme qui soulève le rideau de dentelle et qui observe les passants par la fenêtre.

Clouée dans son fauteuil par son arthrose et ses varices, elle regarde les jolies filles à la télévision.

Depuis longtemps, elle ne jouit plus, et fait collection de timbres, de porte-clefs, de pins et de cartes postales [...]

Il y a toujours de vieux fous pour lui expédier des nouvelles et l'assurer qu'ils pensent à elle.

D'aucuns lui parlent de la clairière, de la margelle du puits qui rouille, et de la clameur des feuillages.

Ils affirment qu'un dieu furtif vient parfois loger son immense amour dans une embelle de paroles bien accordées.

Ils abusent cette pauvre infirme, rivée à sa chaise de misère, qui a appris à lire dans les livres des autres. [...]

Je n'ai guère de goût pour les prouesses de cirque et les cartes truquées. Je ne suis pas joueur.

Je me contente pour mon salut de la dose d'espoir qui permet à un homme de se relever le matin.

Si par surcroît les mots me donnent un peu d'amour, je ne le refuserai pas: c'est une denrée rare, il me semble.

Le vrai. Celui qui ne se discute pas, mais qui s'apprend par cœur et qui se récite à voix haute.

Comme un poème du père Hugo ou de Ronsard cueillant des roses dans son jardin quand le soleil se lève.

Après tout, c'était pas si mal, ce bruit d'horloge ou de violoncelle de cœur bien accordée.

Dans une poitrine heureuse, la parole naguère rendait de beaux sons.

La poésie me dit: «Ne touche pas à mes seins.» Je lui réponds: «Évitez, je vous prie, de me téléphoner le soir.

Surtout après huit heures. Je reprends mes chaussettes et repasse mes leçons.

Je réapprends, seul, à parler. Je n'aime pas qu'on me dérange.» [...]